

3d March MINUTES OF EVIDENCE taken before the Special Committee to whom was referred the Petition of the Huron Chiefs of the Village of Lorette, relating to Seigniori of Sillery. [Reported 3rd March 1834.]

Monday, 27th January 1834.

JOHN NEILSON, Esquire, in the Chair.

Mr. *Nicolas Vincent*, (TSAWANHONHI) Head Chief of the Huron Nation of Jeune Lorette; Mr. *André Romain*, (TSOUHAHISSEN) Second Chief; Mr. *Stanislas Koska*, (ARARATHAHA) Chief of the Council; Mr. *Michel Tsioui*, (TEACHEANDAHE) Chief of the Council, Mr. *Paul Zacharie*, (AHERENONESHIAONENRAT,) Chief of the Warriors, and Mr. *Vincent Ferrière*, (SASINIOYON,) Interpreter, all Christian Indians domiciled in the Village of Jeune Lorette, being the Chiefs and Council of the said Village, called in.

The Chairman of the Committee communicated and read to them the Documents laid before the House of Assembly on the 29th March last, by Message from His Excellency the Governor in Chief, in compliance with an Address to that effect, particularly their Letter of the 9th July 1830, (Enclosure in No. 6) and the following Nos. 7, 8, 9, 10 and 11.

Being asked if they still maintained the same opinion as expressed in the said Documents regarding their Claims, the Head Chief on behalf the Council, speaking the Huron Tongue, (which being interpreted in the French language by *Vincent Ferrière*, after the usual compliments among their Nation) answered:—What is written, is to us as black and white. I answer on behalf of the Chiefs and the whole Village; we only seek our rights. Here, and in England, lands were offered to us, and they were refused. So long as there is a soul in Lorette, it will be said, Sillery belongs to us. The King of France gave it to me. I am poor; all the world ill treats me. I am indigenous to the Country, and I have nothing now in the Country. I have asked for our Lands from Père Giroux, from Lord Dorchester, from Père Cazeau, and since, and all to no purpose. I am a Christian. The Jesuits told us, "Thou shalt not covet thy neighbour's Goods." I believe it better to do as they taught, than to do as they have done. Our demand is still the same for our Lands of Sillery.

Q. Your demand is still the same, for the Seigniori of Sillery, which you say belongs to you. The Seigniori is now in the hands of Government, who also lay claim to it. How will you have it decided between you and the Government?

A. (On behalf of the Council, interpreted by *Tsioui*.) I maintain that this property is mine. Government says it is theirs: do they pretend to have received it from the Jesuits? It was given to us: We did not give it to the Jesuits; they received it on pretence of having given us other Lands, Where are those Lands? We are still on our own Land—the Seigniori of Sillery, which has been given to us: We refused to go elsewhere, although we have been asked to do so.

Q. You feel fully convinced that you are entitled to those Lands. The Officers of the Crown are also persuaded that the King is entitled to them. Who shall decide between you?

A. (On behalf of the Council, interpreted by *Tsioui*.) Some one in whom we have confidence.

Q. But the King will also require some person in whom He can have confidence. Would you be satisfied to name one, and the King another, which two will name a third, if they should not agree?

A.

3 Mars. MINUTES DES TEMOIGNAGES pris devant le Comité spécial auquel a été référée la Pétition des Chefs Hurons du Village de Lorette, relativement à la Seigneurie de Sillery. [Rapport le 3 Mars 1834.]

Lundi, 27 Janvier 1834.

JOHN NEILSON, Ecuyer, au Fauteuil.

M. *Nicolas Vincent*, (TSAWANHONHI) Grand Chef de la Nation Huronne de la Jeune Lorette; M. *André Romain*, (TSOUHAHISSEN) Second Chef; M. *Stanislas Koska*, (ARARATHAHA) Chef du Conseil; M. *Michel Tsioui*, (TEACHEANDAHE) Chef du Conseil; M. *Paul Zachary*, (AHERENONESHIANENRAT) Chef des Guerriers; et M. *Vincent Ferrière*, (SASINIOYON) Interprète, tous Sauvages Chrétiens domiciliés au Village de la Jeune Lorette, et formant les Chefs et Conseil du dit Village, appelés:—

Le Président du Comité leur a donné communication, et a fait lecture des Documents mis devant la Chambre d'Assemblée le 29 Mai dernier, par Son Excellence le Gouverneur en Chef, conformément à une Adresse, particulièrement leur lettre du 9 Juillet 1830 (Incluse du No. 6.) et les numéros suivans, 7, 8, 10 et 11.

Interrogés s'ils étaient toujours dans les sentimens exprimés dans ces documents, sur leurs réclamations, le Grand Chef au nom du Conseil, parlant en langue Huronne et interprété par *Vincent Ferrière*, en langue française, après les compliments d'usage chez leur nation, a répondu:—Ce qui est écrit est pour nous du noir et du blanc. Je réponds au nom des Chefs et de tout le Village. Nous ne voulons que ce qui nous appartient. Ici, et en Angleterre on nous a offert des terres. On les a refusées. Tant qu'il y aura une âme à Lorette, on dira toujours Sillery nous appartient. Le Roi de France me l'a donné. Je suis pauvre, tout le monde me soule. Je suis naturel du pays, et je n'ai plus rien dans le pays. J'ai demandé au Père Giroux, au Lord Dorchester, au Père Cazeau, et depuis; c'était toujours la même chose. J'ai été trompé. Je suis chrétien. Les Jésuites nous ont appris "bien d'autrui tu ne prendras ni ne retiendras à ton escient." Je crois qu'il vaut mieux faire ce qu'ils nous ont enseigné que ce qu'ils nous ont fait. Notre demande est toujours la même pour nos terres de Sillery.

Q. Votre demande est toujours la même, dites-vous, pour le Fief de Sillery, que vous dites vous appartenir. Ce Fief est maintenant dans la possession du Gouvernement, qui prétend y avoir droit. Comment voulez-vous qu'il soit décidé entre vous et le Gouvernement?

R. (Au nom du Conseil interprété par *Tsioui*.) Je prétends que ce bien m'appartient. Le Gouvernement dit qu'il lui appartient, prétend-il l'avoir eu des Jésuites? Il était donné à nous, nous ne l'avons pas donné aux Jésuites. Ils l'ont eu, en prétendant nous avoir donné d'autres terres. Où sont-elles ces terres? Nous sommes encore sur nos terres du Fief de Sillery qui ont été données. Nous n'avons jamais voulu aller ailleurs, quoiqu'ils l'aient demandé.

Q. Vous êtes bien persuadé que vous avez droit. Les Officiers du Roi sont aussi bien persuadés que le Roi a droit. Qui voulez-vous qui décide entre vous?

R. (Au nom du Conseil interprété par *Tsioui*.) Quelqu'un, en qui nous avons confiance.

Q. Mais il faudrait aussi quelqu'un en qui le Roi aurait confiance. Sériez-vous contents d'en nommer un et le Roi un autre, pour prendre un troisième s'ils n'étaient pas d'accord?

R.